



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

4



ATTENTION ! DES GARDIENS...

(Voir page 7.)

Ce père fut-il juste ?

JEAN et PIERRE rentrent du collège avec un visage et des pensées bien différents. Que s'est-il donc passé dans la matinée? Ceci. Les résultats des examens ont été proclamés, et Jean, qui est le cinquième, est heureux, tandis que Pierre, qui n'a obtenu que la douzième place, est quelque peu inquiet de l'accueil qui va lui être réservé.

Sitôt rentrés à la maison, leur père les interroge :

— Eh bien, ces résultats ?

— Voici, papa.

Et les deux frères de présenter leur bulletin en même temps.

Or, imaginez l'étonnement des deux garçons lorsque leur père, après avoir examiné attentivement les diverses notes, leur dit :

— Toi, Jean, je ne te félicite guère. Tu as obtenu la cinquième place, c'est entendu (encore que la place a peu d'importance), mais tu as perdu des points sur l'ensemble des notes des concours précédents. Tu es intelligent, tu apprends facilement, et c'est la paresse seule qui est cause de ce que j'appelle, pour toi, un mauvais résultat.

Alors, se tournant vers son second fils :

— Quant à toi, Pierre, bien que tu n'aies obtenu que 85 pour cent des points, je te sais gré de ton effort, car j'ai vu la peine que tu t'es donnée pour améliorer de quelques points tes résultats. C'est très bien. Ce qui importe, je vous l'ai dit cent fois, c'est l'effort que l'on fournit au cours de ses études, c'est le mal que l'on se donne et la bonne volonté que l'on met à progresser. Le reste est affaire d'intelligence et de chance aussi. Voilà pourquoi je suis obligé de blâmer le cinquième et de récompenser le douzième d'une même classe...

Dites-moi, les amis, ce père avait-il raison? Et, selon vous, son jugement fut-il juste ?



Tardieu



mon Courrier

Fauwels William, Schaerbeek. — Désire échanger des timbres-poste. Ecrire au bureau du journal. Merci pour la participation à l'Arbre de Noël.

Vroonen Louis, Bruxelles. — Puisque les livres t'intéressent, ne manque pas de lire notre chronique des livres, ainsi que notre rubrique mensuelle : « Un écrivain, un livre ». Tu y trouveras de précieuses indications. **Baudalet, Bruxelles.** — Désires-tu vraiment recevoir cette photo en retour? Parmi les centaines de photos que nous avons reçues, il nous serait très difficile de retrouver la tienne. Qu'en penses-tu ? **Pirnay André, Angleur.** — Merci pour ton message. « Le Secret de l'Espadon » est en vente partout au prix de 65 francs. Bien à toi.

Defosses Willy. — Ton nom est le diminutif de William, qui vient de Guillaume. Fête le 30 janvier. Préviens tes amis afin qu'ils te fêtent !



D'Hoeur Michel, Namur. — Alix est un personnage imaginaire dont les aventures se déroulent dans un cadre historique avec les grands hommes de l'époque. Il existe pour toi et c'est là l'essentiel.

Edith, Liège. — Que faire pour se corriger de la paresse? La paresse a souvent une cause physique : donc il convient de consulter le médecin. Mais si tu fais un effort chaque jour, si tu t'obliges à te valoir de temps en temps, tu auras fait un grand pas en avant. Désire correspondre avec lectrice de 14 ou 35 ans habitant le Congo et aimant les sports.

Fayonne Michel, Sierck-les-Bains (Moselle). — Tes critiques se justifient en partie : nous nous efforçons de plaire à tout le monde sans nuire à personne. L'imagination peut vagabonder quelquefois et sortir des limites du réalisme. Non? Ne soyons pas trop sérieux. Amitiés.

Wolffers Nicole, Bruxelles. — J'espère que tu as reçu les deux numéros que tu m'avais demandés? Bonne chance?

Abbe Nicolas, Châtelet. — Merci pour vos félicitations. Comme les petits louveteaux, nous faisons « de notre mieux ». Et nous sommes très heureux des encouragements que vous nous apportez.

Du Bois de Nevele Nicole, Anvers. — Il ne faut pas se disputer en famille pour lire « Tintin », voyons! Que chacun prenne son tour! Un jour, peut-être, pourrons-nous nous rendre à Anvers. Qui sait?

Caron Evelynne, Gand. — Il faut prendre patience : la seconde partie de « On a marché sur la Lune » est en préparation. A bientôt.



EXPLORATION DU MONDE

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans notre n° 1, les séances du soir des trois grandes conférences avec projection de films en couleur :

Tournaies et chasses tragiques
Au milieu des cratères en feu
Descente dans un gouffre de glace

auront lieu respectivement les **vendredi 26 janvier, 6 avril et 27 avril, à 20 h. 30**, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Les membres du club Tintin qui désireraient y assister avec leurs parents, bénéficieront d'une réduction de 10 pour cent sur le prix des places.

Les séances de l'après-midi pour les jeunes restent fixées aux **jusdis 25 janvier, 5 avril et 26 avril, à 17 h. 30**.

Pour tous renseignements s'adresser au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, Bruxelles. Tél. : 11.13.73 et 11.48.79.



Desclercq Pierre, Oeg-sur-Mer. — Combien y a-t-il d'amis de « Tintin » dans le monde? Je ne pourrais te le dire : ils sont trop! Sans compter toi qui en vauds au moins dix, pas vrai?

Daube Suzanne, Bruxelles. — Notre correcteur fait amende honorable, Madame. Et il promet de ne plus recommencer!

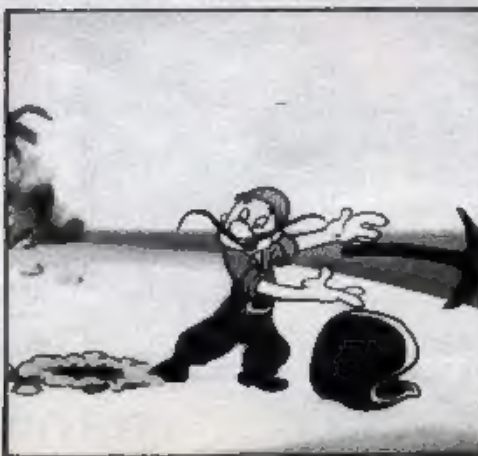
Smets Suzanne, Bruxelles. — Pourquoi les petits garçons aiment-ils répéter les mots du vocabulaire « choisis » du capitaine Haddock? Sans doute parce qu'ils trouvent ces mots pittoresques! Mais qu'ils n'abusent pas, cependant! Qu'ils attendent d'être capitaine!

Coca-Cola vous présente d'étonnantes aventures:

La course au trésor



Faible d'ardeur, l'équipage fouille le sol.



Enfin! Hourra! Le capitaine a trouvé!



Il abandonne la pioche, et ne tarde pas à disparaître dans le sol. (A suivre.)

Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Des voleurs veulent s'emparer de l'anneau de Messire Conrad, le généreux chevalier. Mais un jeune garçon, que les bandits ont emmené de force avec eux, prévient Conrad de leur dessein.

Mais un cri poussé derrière lui avertit Conrad du danger. Le chevalier porte l'attaque...

Prenez garde, Messire !

... et, empoignant le Borgne des deux mains...

... il le lance de toute ses forces dans le dos des deux derniers combattants, qui s'apprêtent à dégringoler.

Et voilà ! Ces misérables ont leur compte... Heureusement que l'enfant m'a prévenu !...

Merci, mon petit !... Oh ! Tu es blessé ?...

Le bandit m'a donné un coup de poignard au passage... Mais j'ai eu la force de crier...

Tu es un brave petit gars !... Je vais te porter à l'intérieur du château.

Conrad étend le jeune garçon sur un banc, puis il pense sa blessure.

Tu seras bien vite d'aplomb. La lame n'a fait que t'érafler... Dis-moi, comment se fait-il que tu te trouvais en si mauvaise compagnie ?

Je suis orphelin... J'étais dans la région et, ce soir, j'ai rencontré cette bande de brigands. Ils m'ont obligé à les aider...

Et tu as eu le courage de leur résister ?... Mais il ne faut pas que ces scélérats puissent s'enfuir lorsqu'ils reviendront à eux. Attends-moi un moment ! Je me charge de les retenir ici, jusqu'à l'arrivée du bailli.

Comme il est fort, ce chevalier Conrad ! Il n'a eu aucune peine à mettre ces six gredins hors d'état de nuire... Holà ! Que se passe-t-il au dehors ? Courons voir !...

TOC
TOC

Ciel !!!...

TOC

Vies dans la neige

DEPUIS des heures, de gros flocons tourbillonnent follement. Le vent se joue d'eux et les cueille au chemin, pour les semer lui-même au gré de son caprice. La neige a déjà recouvert le sol, et masque encore le ciel. Il n'y a plus, quelle qu'elle soit, ni compte, elle et le vent. Puis, sans aucun autre mouvement, disparaît.

Dans la neige neuve, un cheminement en zig-zag, semblable à l'empreinte d'une branchette. La neige rayée de griffes minuscules révèle le passage d'une souris. Soudain, la piste se termine devant un petit trou rond. Une légère buée monte dans l'air froid : sous les flocons glacés, Dame Souris se trouve bien au chaud, blottie dans son nid de mousse.

Sous un buisson, un merle engourdi, lourd, deau noir au grand bec jaune, s'enfuit à mon approche, et les brindilles bousculées secouent leur neige sur ses traces. Voyons ces empreintes de plus près : les traces des deux pattes sont clairement marquées, reliées d'un saut à l'autre par un léger trait, car la neige est si profonde que le doigt arrière l'effleure à chaque bond. De part et d'autre de la piste se distingue la trace des ailes, dont les rémiges ont frôlé la couche de flocons.

Au milieu du jardin, trois ou quatre merles picorent avec avidité des baies de sorbier que j'avais conservées à leur intention (les merles n'ont pas de régime alimentaire bien déterminé, mais ils adorent les fruits). Pauvres oiseaux ! Pour eux, la neige ne signifie pas comme pour nous « traîneau et jeux », et le froid leur mène la vie bien dure !

Je vais dire bonjour à mes amies les mésanges. Chaque matin, je les trouve au rendez-vous, autour d'un vieux arbre au fond du jardin. De fait, en voilà deux qui volètent le long du tronc. Elles n'ont pas peur. Elles m'ont reconnu ! (Ou peut-être ont-elles trop froid pour s'occuper d'un jeune humain qui vient contempler leur repas ?) Un fil de fer retient contre l'écorce une sorte de dentelle blanc sale, après laquelle elles s'acharnent. Je sais ce qu'elles aiment, et hier j'ai accroché là une tranche de lard gras à leur intention. Ce qu'il en reste n'est que lambeaux et ne tardera pas à disparaître. Ces jolies mésanges charbonnières ont l'air si gentil, avec leurs joues blanches et leur capuchon noir, avec leur poitrine jaune et leur dos gris perle. Ne vous y fiez pas. Elles savent se montrer agressives et n'épargnent pas leurs adversaires. Ne les a-t-on pas vues se liguer pour mettre à mal une chouette égarée dans leur domaine, et que la lumière du jour aveuglait ?

En voici une troisième, perchée sur une branchette, un grain de chenuevis dans le bec. Cette semence est trop dure pour ses petites mandibules. Alors, elle

pose la graine entre ses pattes et l'y maintient fermement. Ensuite, comme un pic, elle frappe du bec jusqu'à ce que l'écaïlle, une fois percée, éclate et que la graine se laisse avaler sans façon.

Aux premiers rayons de soleil de février, vous verrez les mésanges se grouper au fond du jardin et guetter les ruches endormies. Elles savent ce que contiennent ces ruches et un sûr instinct leur dit que, tentées par la douceur de l'air, quelques insectes tout engourdis se risqueront à l'extérieur. Je vous ai déjà dit que les mésanges ne sont pas toujours gentilles ! Malgré cela, elles sont de précieux petits insectivores qui détruisent infiniment plus de vermine que d'insectes utiles.

Dans la cour, près de la maison, les miettes de pain et des graines ont attiré une bande de moineaux. La scène est animée et, tout en discutant, on picore par-ci par-là un morceau ; on profite de l'inattention de son voisin pour lui ravir l'objet de son choix. Lui, pas content, se précipite sur vous. S'il est trop robuste, vous lui remettez poliment ce qui lui appartient. S'il est plus faible que vous, faites-lui face courageusement. Tenez bon. Il se dénichera bien un autre morceau.

Des pinsons prennent part aux réjouissances. Plus méfiants que les moineaux, ils vont et viennent sans oser s'aventurer sur l'espace que j'ai déblayé de sa neige. Par moments, ils volent presque sur place, tout près du sol, dans leur dernière hésitation avant de picorer un beau morceau. Ces mouvements capricieux sont du plus bel effet : les taches jaune et blanc des ailes apparaissent par intermittence, tandis que la poitrine, couleur de rouille, resplendit dans le décor de neige.

Le pinson est granivore : il n'y a qu'à regarder son bec, qui est gros comme celui des granivores en général. Les insectivores, par contre, ont le leur en forme d'épée, comme les fauvettes et les troglodytes, ou en épieu comme les mésanges.

Lorsqu'il se déplace à terre, le pinson marche dignement. Il ne sautille pas comme le moineau, il ne court pas comme l'alouette. Cela lui donne un petit air distingué et il semble en être conscient... D'autres pinsons sont venus rejoindre les premiers et leurs appels en deux tons se répandent : cwi-cwi... cwi-cwi...

Souvent l'hiver a été appelé saison morte, parce que la verdure a disparu, parce que les oiseaux chanteurs se taisent, et peut-être aussi... parce que les hommes qui parlaient ainsi avaient peur de sortir de chez eux ! Mais pour celui qui sait ouvrir les yeux, croyez-moi, l'hiver a sa vie propre, son animation, ses merveilles !



Merle



Mésange



Pinson

Les PECHEURS de PERLES

Van Jesselton, commandant du navire hollandais l'« Amaranth », a vainement tenté de soudoyer le Gouverneur portugais de l'île de Ceylan et son ami. Furieux, il leur annonce qu'il les retiendra prisonniers...

Comment ? Vous prétendez nous faire arrêter sur votre navire ! Et vos hommes exécuteraient un tel ordre ? C'est ce que nous verrons !

Résolument, les deux Portugais se dirigent vers la porte de la cabine...

Kubler ! Capitaine Kubler ! A moi !

Jesselton se précipite hors de la pièce par une issue latérale, afin de les devancer...

Hais...

Halte !

Que fais-tu là, sauvage ? Mes hommes, à moi !

En avant !

Rendez-nous les deux Portugais !

Enjambant le bastingage du navire hollandais, des dizaines d'indigènes surgissent sur le pont, arrivant à point pour libérer les deux amis.

Otaru ! Comment es-tu ici ?

J'ai été retardé avec ma flottille par ce même navire ! Il y a cinq jours, nous avons jeté l'ancre à Mandalar, l'« Amaranth » y arriva presque en même temps que nous...

Les Hollandais sont aussitôt descendus à terre. Ils voulaient occuper le village. Dès que j'ai compris leurs intentions, j'ai commandé l'attaque, et nous les avons rejoints à la mer.

Otaru est le chef des pêcheurs des côtes de Ceylan. Il a appris à connaître la loyauté et la générosité des Portugais, et leur est tout dévoué.

Ils ont alors pris le large. Aussitôt, nous sommes accourus ici, pensant que vous auriez besoin de nous...

Vous voilà démasqué, Van Jesselton; nous savons à présent ce que vous êtes : un pirate !

Moi, un pirate !

Senor Manrico, donnez un ordre, et nous faisons cet homme prisonnier.

Non, Otaru, je ne veux pas que le sang soit versé ! Nous donnerons plutôt une leçon de générosité à ce Monsieur...

A vos ordres, Senor.

Livide de fureur, le Hollandais braque son pistolet sur Manrico. Mais Otaru arrête son geste...

Manrico juge la situation d'un coup d'œil : les indigènes d'Otaru sont maîtres du navire, mais les Hollandais vendront chèrement leur vie plutôt que de laisser prendre leur chef. Vouloir s'emparer du Hollandais, ce serait provoquer un massacre...

(A suivre.)

Jeudi prochain : LES CANONS TONNENT !...

La vision du capitaine Mathias



LE récit que vous allez lire est rigoureusement authentique. C'est une des plus étranges histoires de prémonition qu'on ait pu enregistrer.

Le capitaine Digby Mathias, commandant du grand schooner en fer « USK », était un homme extrêmement pieux. Jamais les chargeurs ni les armateurs n'étaient parvenus à faire travailler son équipage le dimanche, et encore moins à lui faire prendre la mer ce jour-là.

Le « USK » avait quitté Newport, en Angleterre, avec un plein chargement de charbon destiné à Valparaiso au Chili. Alors que le voilier voguait dans les eaux tourmentées du Cap Horn, avec un bon vent portant, ce qui est très rare dans les parages, l'officier de quart fut tout surpris lorsque le capitaine vint sur la dunette, en pleine nuit, et lui donna l'ordre de faire demi-tour. Pour motiver sa décision, le capitaine Mathias expliqua à l'officier qu'il venait d'avoir une vision prophétique : le Seigneur lui était apparu et lui avait ordonné de rentrer sans tarder en Angleterre. S'il n'obéissait pas, il verrait son navire et sa cargaison entièrement détruits par le feu.

Complètement abasourdi en entendant de tels propos, l'officier crut tout de suite que son commandant avait perdu la raison. Vainement, il essaya de soulever, avec le tact requis, toutes les objections possibles pour ne pas devoir mettre ce projet insensé à exécution. Mais le commandant resta inflexible et force fut donc au second d'obéir. Le capitaine Digby Mathias agissait et parlait d'autre part comme un être parfaitement maître de lui-même, mais il déclara de façon péremptoire que si ses ordres n'étaient pas suivis à la lettre, il ferait mettre les contrevenants aux fers pour mutinerie.

Tout l'équipage se le tint pour dit et trois semaines plus tard, les habitués du vieux havre de Newport furent fort étonnés de voir se dissimuler à l'horizon la coque verte de l'« USK ». Ces gens étaient stupéfaits du retour rapide du schooner; il était tout à fait impossible de faire un voyage de Valparaiso aller et retour en six semaines de temps. Mais bientôt les arrivants leur apprirent les

motifs du retour intempestif et la nouvelle se répandit par la ville.

L'entrevue qui eut lieu ce jour-là entre le capitaine et l'armateur fut épique. Le capitaine Mathias, persuadé que le Seigneur, en lui ordonnant de faire machine arrière, lui avait aussi ordonné d'abandonner la mer pour toujours, se soumit à cette décision divine et se retira définitivement dans sa propriété de campagne.

Quant à l'armateur, furieux, il fit décharger le charbon dont il craignait l'échauffement. Puis, après une ventilation de deux semaines, il donna l'ordre de le recharger. Quelques jours plus tard, l'« USK » quittait une seconde fois le port pour Valparaiso, mais sous les ordres d'un nouveau commandant, et avec un équipage renouvelé.

Mais voici où l'histoire se corse ! A peine le navire eut-il contourné le fameux Cap Horn, que l'on découvrit que la cargaison avait pris feu. Pour empêcher les coutures du pont de s'ouvrir sous l'effet de la chaleur dans les cales, on dut se résoudre à arroser le pont de façon ininterrompue.

Le navire parvint au terme de son voyage, dans la baie de Valparaiso, mais lorsqu'on voulut ouvrir les écoutilles pour entamer la lutte contre le fléau, de grandes flammes jaillirent des cales et se propagèrent dans toutes les directions, incendiant l'« USK ». Le schooner fut entièrement détruit par le feu.

Le rêve prémonitoire, dont avait été visité le capitaine Mathias, s'était réalisé, et le pieux marin s'était montré plus sage en obéissant à cet avertissement que ne l'eussent été des esprits forts en passant outre !

major wings

Sourions!

La recette du vieil Indien

Pour la quatrième fois, un vieil Indien Pied-Noir revient au village afin d'y acheter six bouteilles de sirop pectoral.

— Quelqu'un de malade chez vous? lui demande le pharmacien.

— Non!

— Alors, que diable faites-vous de tout ce sirop pectoral?

— C'est si bon avec les crêpes!!! réplique l'Indien en souriant.

Sans paroles



(Famille Journal.)

Une question pertinente

— Papa, s'écrie Jean-Pierre, l'instituteur nous a dit que l'oxygène est un gaz indispensable à tous les êtres, et que sans oxygène, l'homme ne pourrait pas vivre. Il a ajouté que l'oxygène a été découvert par Lavoisier au XVIII^e siècle...

— Bien sûr. Et alors?

— Ben, je me demande, comment on faisait pour vivre... AVANT?



Sol Even. Post.

Le guide : Je vous avoue que chaque fois que je passe par cette corniche, je suis moi-même un peu nerveux!

TINTIN : le journal de tous les jeunes de 7 à 17 ans.

Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC. — Rédacteur en chef : André-D. FERNEZ. — Imprimeur : C. VAN CORTENBERGH, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

Tous droits réservés pour tous pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Abonnement TINTIN franco c. versé, de 65 fr. Belgique : C.C.P. 1000.15 « Editions du Lombard », rue du Lombard, 24, Bruxelles. Congo : Tintin-Congo, Boite Postale 449 Léop.

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET
DESSINS DE

Hassan et Kaddour ont surpris un complot contre Bonaparte. Mais au moment où ils quittent le lieu de réunion des conjurés, ils se font arrêter et emprisonner.

JACQUES
LAUDY

C'est le geôlier qui vient leur apporter leur pitance...



J'ai une idée ! Reste ici et amuse-le.

Ca va !



Voilà votre dîner, graine d'échafaud... et ne vous donnez pas d'indigestion !

Vous êtes aimable comme une porte de prison.



Espèce de mongolière graisseux. Tâche d'être poli avec un honorable fonctionnaire de la République !

Je vous ferai remarquer courtoisement que...



D'un rapide coup de pied au bas des reins, le geôlier est expédié au fond du cachot.



Et maintenant ?

Nous allons essayer de gagner la mer. Pas de danger que le geôlier donne l'alerte, car la cruche est un peu juste.



Il faut d'essayer par le grand escalier. Descendons par là...

Hassan ! Je crois que nous sortons de la poêle pour tomber dans la marmite !



Kaddour a vu juste, car à peine les infortunés ont-ils commencé leur descente, qu'ils manquent de se heurter à deux gardiens !



Et tandis que les deux hommes montent lourdement...



... Hassan et Kaddour les précèdent sans bruit.



Soudain, au grand effroi de Kaddour, Hassan se jette par une fenêtre...





ROMAN INÉDIT DE
FRANCIS DIDELOT

Les Aventures de DZIDZIRI

ILLUSTRATIONS
D'ALB. WEINBERG



Le jeune Dzidziri s'est introduit subrepticement à bord du « Normandie des Airs » qui effectue son premier vol...

QU'EST-CE que c'est que ça ?

La voix féminine était stupéfaite. Et Dzidziri n'osait lever les yeux; il n'apercevait que deux pieds élégants chaussés de cuir fauve — des souliers américains, jugea-t-il — deux jambes gainées de nylon gris et une jupe en tissu bleuâtre.

La femme répétait :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Une main, robuste sans brutalité, saisit le jeune garçon par les cheveux, le contraignit à relever le front. Il vit alors Sophie de Manowska, l'une des trois hôtesses de l'air : c'était une fille ravissante, une ivresse de blondeur sous le béret coquettement posé; en ce moment, elle ne souriait pas; son regard d'un noir presque violet inspectait Dzidziri avec une sorte d'animosité :

— Comment t'es-tu introduit ?...

Elle l'examinait, maintenant redressé, le buste large sous le mauvais blouson à fermeture métallique, déjà homme malgré sa jeunesse.

— Je suis monté. Vous étiez tellement occupés avec le cinéma que personne n'a fait attention à moi.

Il s'expliquait sans timidité et, peu à peu, Sophie se départait de son attitude hostile. Il lui était sympathique au demeurant ce jeune garçon au visage ouvert, aux lèvres charnues indiquant la bonté et au menton énergique; et surtout, il y avait cette chevelure rouge, cet incendie sur sa tête prolongé en quelque sorte sur le front, sur le nez par une cascade de taches de rousseur.

— Eh bien, soupira-t-elle, que va dire Yves ?...

Il ne s'y trompa pas : Yves, c'était le pilote, ce ne pouvait qu'être Yves Larnaud, qui assumait, avec le commandement du « Normandie des Airs », le pilotage en chef.

— Bah ! exprima Dzidziri, il ne me flanquera pas par-dessus bord...

Sophie de Manowska eut un faible sourire :

— Viens...

Il la suivit et, surtout, il regarda : jusqu'alors, durant cette première heure de navigation, il n'avait fait qu'imaginer. A la vérité, cela man-

quait de charme; il regrettait presque de s'être fourré dans ce recoin. Il sentait bien la vibration de l'avion lancé furieusement à travers l'espace, il concevait le défilé fuyant des pays très bas sous l'appareil, mais... mais il n'entendait rien. Et c'était une sensation presque insurmontable.

Après le tonnerre du décollage, la vitesse s'accélérait, le grondement des réacteurs avait cessé : l'avion précédait le bruit; il le laissait derrière lui; et l'on aurait cru voler dans l'ouste.

Aussi Dzidziri, enfoui sous sa toile de sac, commençait-il d'en avoir assez, lorsque, par chance — ou malchance ! — Sophie l'avait découvert.

Ils traversaient la cabine. Dzidziri aurait aimé de s'arrêter, de s'approcher de ces hublots derrière quoi il apercevait la masse cotonneuse des nuages, mais tout de suite une voix interpella la jeune fille :

— Mademoiselle de Manowska, qui est-ce ?

Elle répliqua :

— Un passager clandestin. Je l'ai découvert à l'office; il s'est faufilé à bord dans la cohue du départ.

— Il mériterait...



Il glissa dans le fauteuil-pullman.

Dzidziri reconnut le visage tourmenté de celui qui avait parlé. Il pria :

— Oh ! M. Hage-Davricourt, vous-même autrefois est-ce que vous n'avez pas voyagé comme clandestin sur un transat ?...

L'inventeur haussa les épaules. Cependant, la porte menant au poste-avant s'ouvrait. Un homme, très grand, très fort, dégageant une extraordi-

naire impression de puissance, venait de paraître. Il s'arrêta, fronça le sourcil. Il n'eut pas besoin d'explications : Yves Larnaud, maître après Dieu du « Normandie des Airs », avait compris :

— Ça se règlera à l'arrivée. tit-il. Installe-toi ici (il désignait un fauteuil inoccupé) et n'en bouge plus. Je ne veux pas t'entendre. Manowski (pour Yves Larnaud, il n'y avait ni homme, ni femme : simplement les membres d'un équipage qu'il commandait), je vous le confie.

Et, soulevant une trappe, il descendit une échelle menant aux coursives d'accès aux moteurs.

Dzidziri ne se fit pas répéter l'ordre. Il glissa dans le fauteuil pullman, s'y faisant tout petit, d'ailleurs accaparé entièrement par le défilé fantasmagorique des nuées autour de l'avion. Celui-ci volait très haut : ce n'était qu'une masse compacte, dont les blancheteurs denses s'ouvraient devant l'appareil comme chassées par son tranchant et sa vitesse. Des trouées parfois, laissaient jaillir une flèche ensoleillée qui miroitait de façon fugitive, tachait les nuages de pourpre ou d'or, puis s'étei-

« en » était, il participait à cette course prodigieuse autour du globe, à cette randonnée contre la montre, contre le temps, contre les éléments.

L'avion roulait un peu. A plusieurs reprises, malgré la vitesse, il sembla choir. Et, soudain, un énorme jaillissement de lumière parut le transpercer de part en part. Dans la longue cabine avec ses deux étages de fauteuils, le silence. Les hôtesses de l'air étaient chacune à son poste. Les quelques ingénieurs qui étaient de ce voyage, parlaient à mi-voix.

Dehors l'orage se déchaînait. Ce n'était plus la masse floconneuse des nuages, mais un magma poisseux, épais, dont le violâtre avait viré presque au noir. Dans cette bouillie hostile, les éclairs se succédaient, terrifiants. Visage collé au hublot, Dzidziri apercevait les langues de feu surgir, comme des tentacules de monstre qui eussent voulu saisir l'avion et l'empêcher de gagner la gigantesque partie engagée.

Il semblait qu'on voguât dans un bain de flammes. Et, malgré l'insonorisation de la cabine, on percevait le grandement assourdissant du tonnerre, fouillant les humains lancés dans l'aventure, se moquant de leur petitesse. Alors, tout près de Dzidziri, il y eut une voix, à la fois narquoise et affectueuse :

— Te voilà servi, je pense, petit imbécile...

Il n'eut pas à se tourner pour identifier Sophie de Manowska, silencieusement approchée. D'ailleurs il n'eut pas loisir de répondre. Un éclair trancha le « Normandie des Airs », une flamme courut sur les ailes, inonda la cabine, fut partout à la fois, cependant qu'un long craquement retentissait.

Et, dans un tourbillonnement effréné, l'avion bascula, fonça vers le sol. Rien ne serait jamais capable d'empêcher cette chute, de la ralentir seulement.

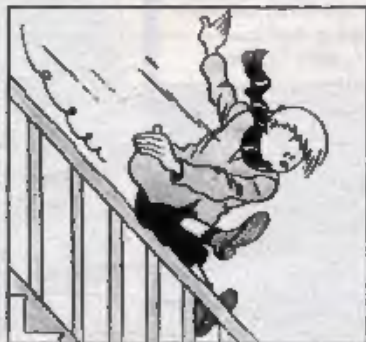
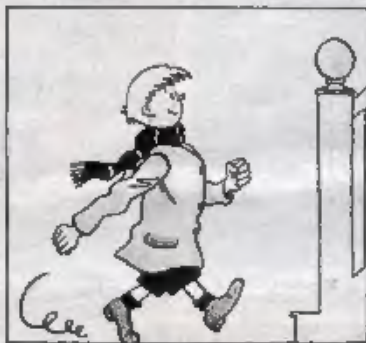
Et Dzidziri alors songea :

« Ça c'est aux pommes ! »

Tandis qu'il s'imaginait crié par ses commandes imaginaires, à la place même d'Yves Larnaud, le chef-pilote.

JEUDI PROCHAIN :

VIVANTS !...



TIMBRES TINTIN

CHERS AMIS,

Dorénavant, vous retrouverez à cette même place des nouvelles des TIMBRES TINTIN.

C'est ici que vous lirez les noms des produits que vous offrent ces timbres, les listes des cadeaux qui vous attendent, et toutes les indications utiles aux collectionneurs.

Dès maintenant, le TIMBRE TINTIN figure sur les produits suivants:

Le savon de toilette TINTIN de PALMAFINA;

La margarine INA de PALMAFINA;

La pâte à tartiner CHOCOSWEET de PALMAFINA;

Les biscuits VICTORIA;

Les toffées et bonbons VICTORIA;

Les chocolats VICTORIA.



Voici, pour rappel, quelques-unes des primes offertes par le TIMBRE TINTIN :

Nombre de points.

1. Cinq séries de 40 vignettes en couleurs :
« Le Roman du Renard » (1); par série 50
2. Les fameux Carnets de Décalcomanies TINTIN (2) : Carnet A. 50
3. Idem. : Carnet B 60
4. Fanions TINTIN : modèle spécial pour les Timbres TINTIN, double face, 3 couleurs 100
5. Portefeuilles TINTIN. Article en Cuiroléine luxe, avec décoration TINTIN (3) 200

OUI, MAIS CES PRODUITS PORTENT-ILS LE TIMBRE « TINTIN » ?



(1) Indiquer la série désirée : série 1 (vignettes 1 à 40); série 2 (41 à 80), etc.

(2) Indiquer carnet « A » ou « B » et le titre : « Trésor de Rackham le Rouge »; « L'Île Noire »; « Tintin en Amérique »; « Le Crabe aux Pinces d'Or ».

(3) Indiquer FANION « TINTIN » ou « KUIFJE ».



LA CLEF DE BRONZE

TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Bob et Bobette ont pénétré dans la mystérieuse grotte sous-marine de Mocano. En venant les y rechercher, M. Lambique est surpris par Brocca, le bandit s'apprête à tirer sur notre ami...



Mais au moment où Brocca s'apprête à tirer, deux étranges silhouettes se dressent au-dessus des eaux, avec un grognement féroce...



Pris de panique, le bandit fait demi-tour et escalade les rochers en toute hâte.



« Eh bien, Monsieur Lambique, avouez que nous sommes bons à pie! »

« En effet. D'ailleurs, vous êtes toujours là quand on a besoin de vous! »



Entretiens, courant comme s'il avait le diable à ses trousses, l'infortuné Brocca franchit le portail de la grotte...



... et tombe dans les bras de ses deux complices qui n'ont pu retrouver le Plongeur Masqué.



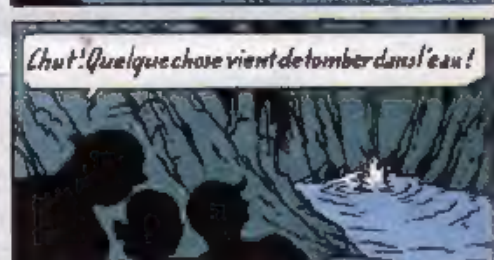
Il se passe des choses effrayantes dans cette grotte. Abandonnons nos projets, mes amis! C'est trop dangereux!...



Mais avant de quitter les lieux, Rongeoir lance de toutes ses forces une grenade à main...



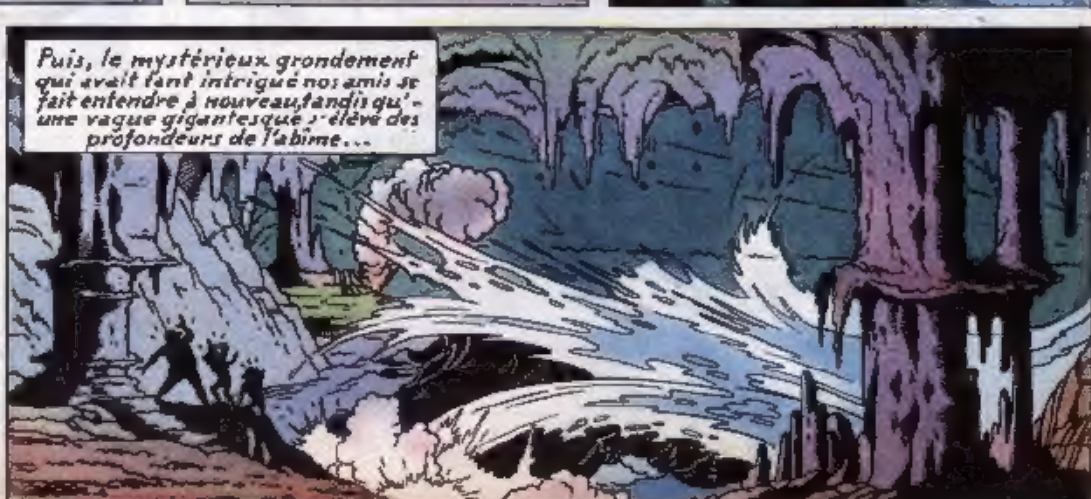
« Chut! Quelque chose vient de tomber dans l'eau! »



Un instant plus tard, une sourde explosion ébranle les échos de la grotte et se répercute de roche en roche...



Puis, le mystérieux grondement qui avait tant intrigué nos amis se fait entendre à nouveau, tandis qu'une vague gigantesque s'élève des profondeurs de l'abîme...





LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

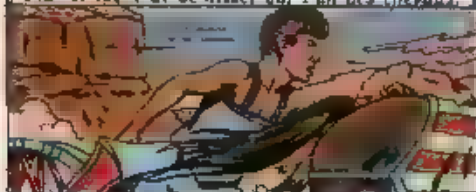
LE SPHINX d'OR

Les Egyptiens se sont rendus maîtres du temple d'Efoud. la citadelle du redoutable Sphinx d'Or. Mais celui-ci réussit à s'enfuir avec un char, Alix, à cheval, poursuit le misérable.

TEXTES ET DESSINS

DE JACQUES MARTIN

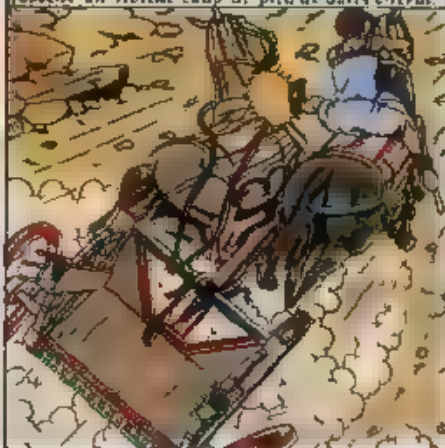
Au risque de se rompre les os, le Sphinx d'Or, qui en effet, n'est autre qu'Arbacès quitté son char et lâche de se hisser sur l'un des chevaux.



Tu ne me tiens pas encore mon jeune ami ! Je te réserve un tour à ma façon !



Lorsque Alix n'est plus qu'à quelques pas de lui, le Grec brise les rênes de sa monture, puis assène un violent coup de pied à l'autre cheval.



qui se cabre, le char se renverse. Alix n'a pas le temps de s'arrêter et c'est la collision !



Un instant étourdi par sa chute, notre ami ne tarde pas à relever la tête.

Ah ! le scélérat ! Et il a évidemment disparu !



Déjà la nuit tombe, protégeant la fuite du misérable qui a pris une trop belle avance pour craindre encore d'être inquiété.



Il a échappé aux malins de ses ennemis, le fourbe Arbacès, ce cruel seigneur d'Efoud, ce mystérieux Mos-que d'Or. Il est en fuite, emportant avec lui la précieuse et mystérieuse formule du Chinois. Toute la soirée et une partie de la nuit, les Egyptiens le recherchent, mais en vain. Puis, à l'aube sa mission accomplie, l'armée de Sénoris s'apprête à repartir. Arbacès court toujours.

ce qui continue d'inquiéter nos amis.

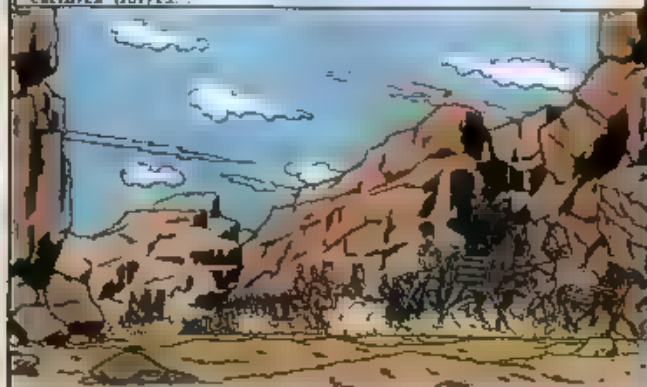
Ne désespérez pas, Sénoris ! Je le retrouverai !



Je l'espère. En tous cas, tu pourras toujours compter sur mon aide, en cas de besoin. Mais il est inutile de nous attarder ici. Allons en route !



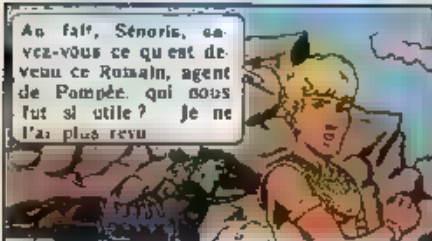
Et la longue colonne s'ébranle. Sénoris et son état-major marchent en tête ; puis viennent les archers, les fantassins, les esclaves libérés.



Tous les hauts encadrés de près et étroitement surveillés, les prisonniers avancent, eux aussi.



Au fait, Sénoris, avez-vous ce qu'est devenu ce Romain, agent de Pompée, qui nous fut si utile ? Je ne l'ai plus revu.



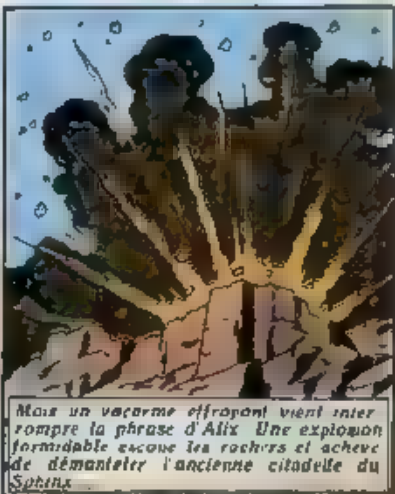
La route finie nous avons retrouvé son corps parmi les victimes. Son cœur ne battait plus.



Pauvre homme ! Peut-être aurai-il pu nous éclairer sur les agissements d'Arbacès, car je n'en sais rien.



Il a été tué au cours d'un combat dans un des bâtiments extérieurs.



Mais un vacarme effroyable vient interrompre la phrase d'Alix. Une explosion formidable secoue les rochers et achève de démanteler l'ancienne citadelle du Sphinx.

L'éléphant n'oublie pas!

JOHN ETHELBERT JAMES FITZPATRICK était le fléau des éléphants.

L'honnête lecteur nous accuserait certainement de chercher à surprendre sa confiance si nous lui révélions le nombre de ses victimes. Aussi, le taisons-nous!

John Ethelbert James Fitzpatrick n'avait jamais raté un de ces pachydermes et la quantité des défenses dont s'ornaient les murs de sa maison aurait pu faire croire qu'il éprouvait contre la gent éléphantine tout entière une haine telle qu'il s'était juré de l'exterminer.

Ce matin-là, le fameux chasseur marchait à travers la brousse, avec sur le bras son fusil à balles explosives, qu'il ne confiait jamais à son boy lorsque le gibier se trouvait à proximité. Un troupeau d'éléphants venait d'être signalé et c'est avec une prudence dictée par une longue expérience que John Ethelbert James Fitzpatrick se déplaçait, le nez et l'oreille au vent, prêt à épauler. Car le genre de proboscidiens qu'il recherchait devient, lorsqu'il est furieux, supposiez qu'on ait affaire à un vieux mâle neurasthénique! — très vif dans ses déplacements, et tel qui croyait le surprendre est parfois tout étonné de se voir piétiner par lui sans avoir reçu le moindre avertissement!

Le chasseur allait donc, le casque rabattu sur les yeux, en se donnant par intervalles des claquements sonores, non par humeur facétieuse, mais pour assommer les moustiques. A deux pas derrière lui, Boulikoko, son boy, progressait dans sa foulée. Une arête de poisson passée à travers sa cloison nasale lui donnait un grand air d'élégance.

Subitement, John Ethelbert James Fitzpatrick s'immobilisa comme un chien qui tombe en arrêt, imité par Boulikoko dont le masque de réglise se plissa au même instant jusqu'à rappeler un très vieux porte-monnaie. Son maître se tourna à demi vers lui en amenant son poing à son nez, puis l'en éloigna significativement pour suggérer l'idée d'une trompe.

Dominant le bourdonnement des insectes et les cris des oiseaux, on percevait en effet un frôlement d'herbes mêlé de craquements. Le chasseur amena silencieusement son fusil en position dans la direction précise du bruit, et voici que surgit d'un bouquet de feuillage un éléphant à l'air innocent et joyeux, un véritable bébé éléphant!

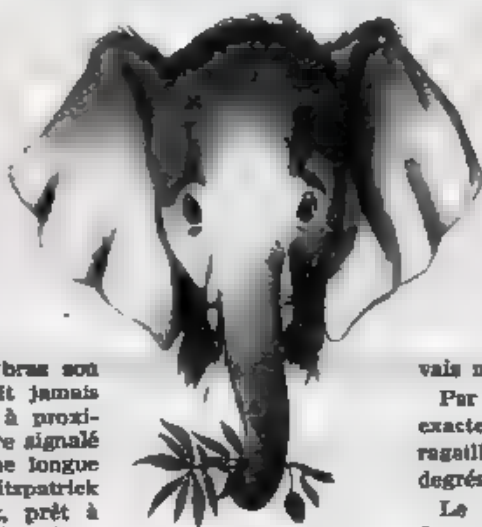
Il y eut un moment de prodigieuse tension.

L'éléphant resta cloué sur place, la plus intense terreur peinte sur toute sa physionomie. Puis ses traits se crispèrent et n'exprimèrent plus qu'une angoisse lamentable, mêlée à la plus piteuse imploration.

Que se passa-t-il à cet instant dans le cœur d'acier de John Ethelbert James Fitzpatrick? Nul ne le sait! Tout ce qu'on peut dire c'est qu'il rabaisa lentement son fusil; avec un geste magnanime, il dit à l'éléphant : « Vais-je! » L'animal ne se le fit pas répéter et, faisant volte-face, disparut à grand fracas.

On prétend que, de ce moment, date l'incurable état d'imbécillité où croupit désormais Boulikoko.

Illustration de François CHAENEAL.
Conté de RAOUL DAUTRY.



chement parvenu à un fruitier méticuleux, il fut tiré de sa méditation par une formidable fanfare, fort semblable, pensa-t-il, à celle qui doit nous réveiller tous à la fin des temps, dans la vallée de Josaphat, pour le Jugement Dernier!

C'était un cirque qui, non loin de là, annonçait son imminent spectacle. John Ethelbert James Fitzpatrick s'approcha de l'entrée et reçut un coup au cœur : un vaste panneau peint promettait, parmi vingt attractions plus sensationnelles les unes que les autres, l'exhibition d'un éléphant géant nommé Hannibal.

— Ça, murmura l'ancien chasseur, je vais me le payer!

Par bonheur, la place la moins chère coûtait exactement un shilling. Il passa à la caisse et, tout ragoté par ses vieux souvenirs, il escalada les degrés qui conduisaient à son siège.

Le spectacle commença bientôt. John Ethelbert James Fitzpatrick le suivit avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Mais ce n'étaient ni les clowns, ni les acrobates, ni les équilibristes, ni les funambules divers, ni les chevaux, ni même les sautes qu'il était venu voir, c'était Hannibal, l'éléphant géant!

Enfin le tour de ce dernier arriva. Un frisson né à la pointe des cheveux de l'ancien chasseur se propagea jusqu'à l'extrémité de ses oreilles quand il vit entrer dans l'arène le gigantesque animal! Quelle trompe! Quelles défenses! Quelles oreilles!

L'éléphant fit d'abord le tour de la piste, sans paraître se soucier du public, ni du dresseur vêtu en amiral qui faisait claquer un long fouet. Mais soudain il s'arrêta net, comme changé en éléphant de granit! Sa tête se tourna lentement vers John Ethelbert James Fitzpatrick et ses yeux perçants le dévisagèrent fixement; il grimpa sur l'escalier qui conduisait aux places à un shilling, enveloppa le pauvre homme de sa trompe avec des précautions fraternelles, puis, redescendant à reculons, il vint le déposer doucement dans l'un des fauteuils des places les plus chères!

Alors, retournant dans l'arène, il commença son numéro.

Hannibal, vous l'avez déjà deviné, cher lecteur, n'était autre que l'éléphant jadis épargné par John Ethelbert James Fitzpatrick.

Cette histoire, scrupuleusement véridique, prouve indubitablement deux choses. Primo, que les éléphants ont bien, comme l'assurent les naturalistes, une mémoire extraordinaire; secundo, qu'un bienfait n'est jamais perdu!



Vingt ans passèrent, la chance qui avait toujours souri à John Ethelbert James Patrick se détourna de lui. Toutes sortes de revers, de deuils et de malheurs l'accablèrent, et sa fortune pourtant considérable, fondit progressivement, jusqu'au jour où vieilli, déchu, n'ayant plus à vendre un seul de ses trophées de chasse, un seul de ses fusils, il put retourner ses poches sans y découvrir le fantôme d'un penny.

Comment vécut le malheureux, ne me le demandez pas, car la triste suite de ses tribulations vous fendra le cœur!

Un soir qu'il déambulait mélancoliquement dans la banlieue de Londres, en se demandant quel serait le meilleur usage qu'il pourrait faire du shilling qu'il venait de gagner en comptant les cacahuètes contenues dans un arrivage frai-

ALERTE DANS LA PRAIRIE

Dessins de Le Rallie

Avant appris que Callway avait reçu l'ordre de chasser les Indiens de leurs territoires Tony et Ramon en avertissent Teddy Bill

Cependant, l'équipage poursuit en hâte sa route vers le sud

Soudain, le cocher se dresse sur son siège.

Regardez !
Là-bas !

Talonné par trois cavaliers, un grand troupeau de chevaux sauvages se rue au-devant des voyageurs.

Les bêtes de Callway, effolées, se cabrent, puis font demi-tour et entraînent brutalement la voiture à la suite du troupeau.

Le véhicule est emporté à un train d'enfer sur le sentier rocailleux. Les occupants se cramponnent comme ils peuvent

Mais à la suite d'un choc plus violent que les autres, l'un des assieux casse net. La voiture verse, les traits se brisent, libérant les chevaux...

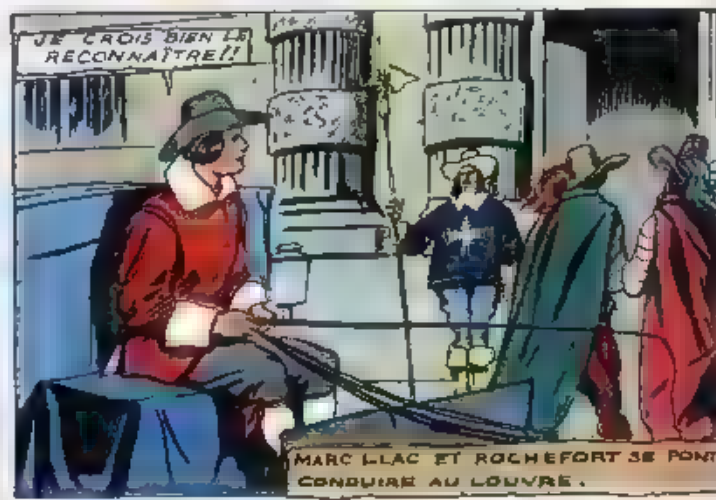
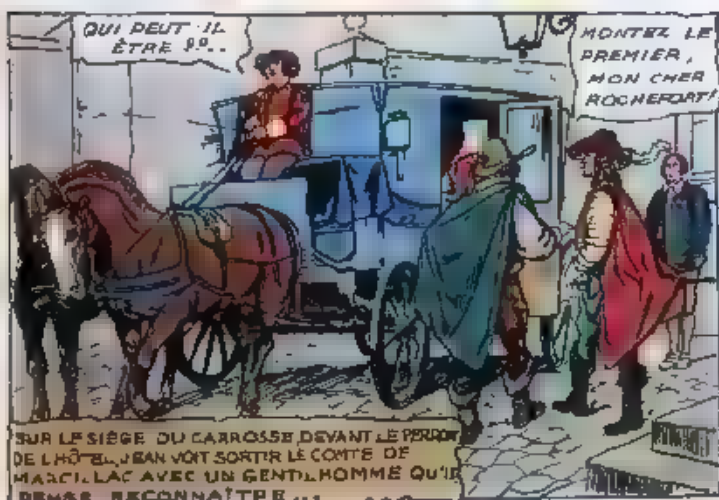
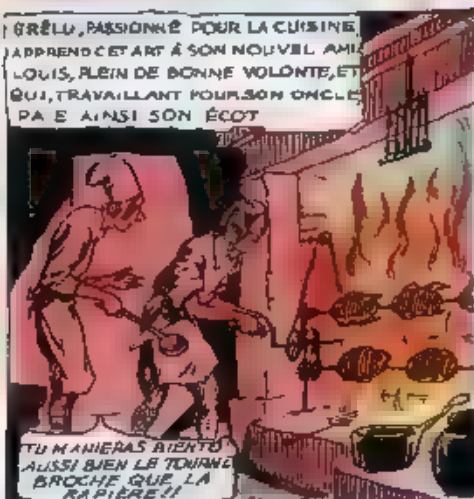
Le tour est joué !... Et maintenant, en vitesse à l'hacienda !

Tout ceci est bien louche, et il m'a semblé reconnaître l'un des types qui nous ont échappé l'autre jour !

J'espère que cet accueil leur aura un peu refroidi !

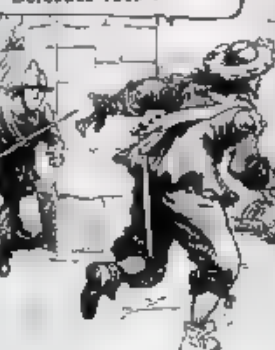
Le Fils du Maître de Poste

Le maître de postes Pierre Lubin a été enlevé. Son fils Jean part à sa recherche avec Louis, son ami, et deux spadassins. Tous s'installent à Paris.



Dans la cour
du bastion,
le Corsaire Noir
se bat
comme un lion.
Déjà il a fait
mordre
la poussière
à plusieurs ad-
versaires,
lorsque
soudain
un officier
s'élance au-
devant de lui,
épée haute.

En garde, chevalier !
Défendez-vous !



Retirez-vous, comte ! Je ne
veux pas vous tuer !



En garde, vous dis-je ! Moi vivant, le drapeau
espagnol ne sera pas amené ! A nous deux,
seigneur de Ventimille !



Ne m'obligez pas à vous tuer,
comte !

Défendez-
vous !



Ne voulant pas tuer le comte de Lerma, le cor-
saire se contente de le désarmer, puis le
comte s'empare de l'épée d'un blessé, et
s'élance à nouveau à l'attaque.



Un soldat espagnol accourt à l'aide du comte,
et le Corsaire Noir est obligé de se défendre.



Il arrive à se débarrasser du soldat, puis le va-
leureux filibustier donne un coup d'épée au comte.

Voilà une bien triste victoire
pour moi ! Mais vous
l'avez voulu...



Le coup a porté, le comte de Lerma s'écroule
dans les bras du corsaire.

Ainsi en avait décidé
le destin. Adieu, che-
valier.



En avant, mes amis !



Le comte perd connaissance. Le Corsaire Noir
dépose son corps à l'écart, puis se jette à
nouveau dans la mêlée.

A deux heures
de l'après-midi,
le combat prend
fin. Les
corsaires ont
remporté
la victoire,
mais non sans
avoir essuyé de
lourdes pertes.
Chez
les Espagnols
aussi d'ailleurs,
on compte
de nombreux
morts
et blessés.



Après la lutte, le Corsaire Noir, Wansstiller,
Cormaux et Mocco s'occupent de soigner les
blessés et de faire ensevelir les morts.

Es-tu griève-
ment blessé ?

Je n'en sais rien,
mais je meurs de
soif !



Ils trouvent le Catalan évanoui et le rani-
ment.

J'irai le cher-
cher, usque
dans l'enfer
s'il le
faut.

Laissez-moi vous
accompagner.



Le Catalan révèle au corsaire que Wangul, une fois de plus, a pris la fuite. Il est monté à bord d'un vaisseau et fait voile vers le Honduras, où il possède des propriétés.

Du nouveau ?

Le gouverneur vogue vers
le Honduras. Il veut ga-
gner ses propriétés.



Tandis que Cormaux et Wansstiller s'occupent
de panser les blessures du Catalan, le Corsaire
Noir retrouve L'Glounez et ses hommes, qui se
sont rendus maîtres de la cité sans combat.

Je retourne à La
Tortue... pour pré-
parer une nouvelle
expédition.

Pas sans moi ! Je vous
accompagne, cheva-
lier !





La Championne Italienne 1951 prend le nom d'une ancienne voie Romaine

Les Romains donnaient des noms charmants aux routes qui, comme les branches d'une étoile, rayonnaient du cœur de leur antique cité : Appia, Ostia, Campana, Flaminia... Chacune d'elles évoquait quelque ville ou province italienne...

L'une de ces voies répondait au doux nom d'Aurélia. Peut-être en souvenir d'une dame romaine qui s'y serait un jour distinguée.

SAIT ON jamais ? Les matrones ne répugnaient pas à parcourir les voies au grand galop des chevaux de leurs petits chars personnels. César lui-même dut un jour intervenir pour réglementer la vitesse de ces dames qui, une fois lancées sur les routes, bousculaient tout sur leur passage ! Mais ne nous attardons pas trop à cette supposition audacieuse ; il est plus probable, en effet, que la voie AURELIA

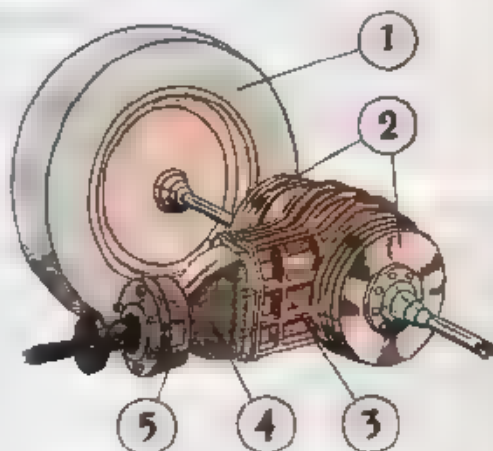
appelée "APRILIA", comporte un moteur à cylindres inclinés à 18°... et reste d'ailleurs la seule voiture présentant cette étonnante caractéristique.

Aujourd'hui, c'est le fils de ce génial novateur qui dirige les usines de Turin. Il semble marcher hardiment sur les traces de son père ! En effet, sa dernière création, la fameuse AURELIA, a fait sensation aux récents salons de Turin et de Paris. Ce fringant véhicule s'écarte tout à fait des formules de l'ancien modèle de la firme, APRILIA. Sa cylindrée a été augmentée de 250 cm³ ; le moteur, qui dans l'APRILIA, comptait quatre cylindres, dans l'AURELIA en compte six, et ceux-ci se trouvent — grande nouveauté ! — placés trois par trois de chaque côté d'un V formant un angle de 60° !

Ce n'est pas tout ! La boîte de vitesse de l'AURELIA, au lieu d'être, comme dans une voiture ordinaire, accolée au moteur, est ici placée... à l'arrière du véhicule, sur le pont-arrière ; les freins arrière viennent d'ailleurs également se rattacher au bloc pont-arrière-boîte-de-vitesse (v. fig. 1). Grâce à ce système, le refroidissement des freins

s'opère beaucoup plus rapidement qu'avec l'ancienne formule, où la carrosserie et la roue elle-même faisaient obstacle au passage de l'air nécessaire au refroidissement.

Ainsi donc, dans cette AURELIA, décidément sensationnelle, l'ensemble : différentiel, boîte de vitesse, pont-arrière et freins arrière, forme un bloc compact, d'une grande so-

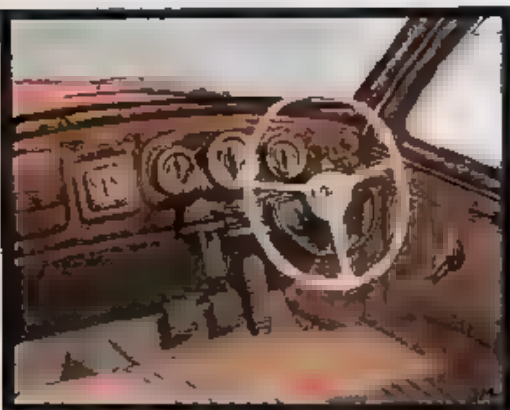


1. Roue. 2. Freins. 3. Pont-arrière. 4. Boîte de vitesse. 5. Différentiel.

lidité, qui permet un centrage parfait de la voiture. D'autre part, grâce à la disposition à l'avant de la boîte de vitesse, les passagers des sièges avant se trouvent plus confortablement installés.

Enfin, avouez que la carrosserie de la dernière Lancia mérite tous les éloges. On y retrouve l'élégance raccourcie qui caractérise les voitures italiennes, le confort de l'habitacle, la sobriété et la distinction de la ligne ! Rapide, luxueuse, robuste et tenant impeccablement la route, il n'y a pas à dire, cette petite AURELIA a de la classe !

Domage qu'elle coûte si cher !



Le tableau de bord de l'Aurélia.

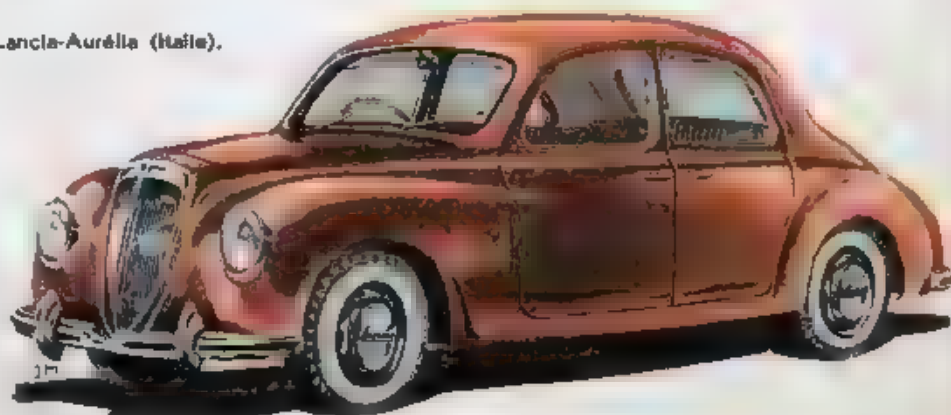
tenait tout bonnement son nom... de la province à laquelle elle aboutissait !...

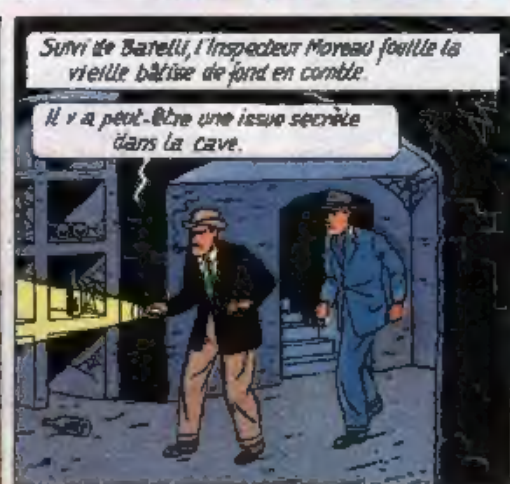
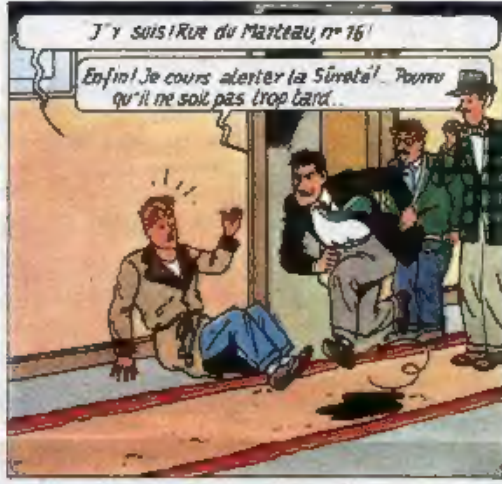
L'AURELIA 1950.

Il est, en ce moment, une moderne AURELIA qui fait bien parler d'elle. Rassurez-vous ! Il ne s'agit nullement du fantôme de quelque énergique matrone romaine, mais, tout simplement, de la dernière née des usines LANCIA de Turin : la LANCIA AURELIA.

Le fondateur de la firme fut un coureur émérite et un constructeur plein d'idées. C'est lui qui inaugura le système à roues indépendantes, c'est lui qui lança la formule carrosserie-châssis monocoque et le moteur en V légèrement décalé, depuis 1936, le modèle LANCIA, ap-

Lancia-Aurélia (Italie).







FORMOSE

L'île dont on parle!

LORSQU'UN navire sombre, le commandant fait mettre les canots à la mer. Et c'est la ruée ! Les gens se pressent pour prendre place dans l'embarcation qui, ainsi surchargée, court à chaque instant le risque de chavirer. Avec les nombreux nationalistes chinois et les soldats du maréchal Tchong-Kai-Shek qui sont venus s'y réfugier, l'île de Formose ressemble étonnamment à un canot de sauvetage plein à craquer. En face de la Chine, elle paraît minuscule et pourtant elle est à peu près deux fois aussi grande que la Belgique (1).

QUATRE HOMMES PAR WAGONNET :

Il faut quitter Taipei, la capitale, cette fourmilière sillonnée de bicyclettes, de pousse-pousse et d'automobiles américaines où s'affairent un demi-million d'êtres humains, pour apercevoir le vrai visage de Formose. Il y a bien des chemins de fer dans l'île, mais ils se bornent à longer prudemment les côtes. S'il veut pénétrer dans l'intérieur des terres, force est au visiteur d'emprunter le mode de locomotion national. Figurez-vous des wagonnets semblables à ceux qu'on utilise dans nos mines (2), roulant sur rails et munis de freins rudimentaires fabriqués par les indigènes. Quatre personnes adultes s'accroissent tant bien que mal sur le plancher de chaque véhicule, et en route !... Dans les côtes, le convoyeur taiwan pousse lui-même le wagonnet. Dans les descentes, il se juche à l'arrière et laisse dévaler l'engin ainsi à toute vitesse, prêt à freiner si le besoin s'en fait sentir. On traverse ainsi des ponts branlants, on longe des chemins étroits bordés de précipices, on côtoie des torrents impétueux... Tant pis pour ceux qui sont sujets au vertige ! Le convoyeur taiwan lui, garde le sourire. Et lorsqu'on l'interroge sur la fréquence des accidents, il répond avec une grâce charmante : « Il en arrive, bien sûr ! mais nous avons toujours le temps de sauter. Il n'y a que les passagers qui se tuent ! »

N'ECRASEZ PAS LES COLIMAÇONS !

Autour de nous, Formose se déploie. Dans les rizières, des paysans coiffés de chapeaux coniques progressent lentement

sur les genoux en chantant et en s'interpellant les uns les autres, tandis que leurs mains agiles palpent sous l'eau les tendres racines du jeune riz. Plus loin, dans la montagne, on débite les arbres à camphre dont le produit sera expédié à Taipei pour y être raffiné. Partout l'on travaille...

Enfin, voici un village ! Le voyageur met pied à terre et, tout engourdi d'être resté si longtemps accroupi sur l'inconfortable wagonnet, il fait quelques pas pour se dérouiller les jambes. Mais soudain, il s'immobilise, stupéfait. Il a failli marcher sur un gigantesque escargot noir, long de plus de 10 centimètres, qui transporte sur son dos une maison presque aussi grande qu'un petit melon. Les Taiwans lui expliquent en souriant que ces colimaçons géants pullulent à Formose, qu'ils en mangent la meilleure part après l'avoir fait cuire au feu de bois et qu'ils donnent le reste aux cochons. « C'est délicieux ! » ajoutent-ils comme s'ils voulaient inviter leur interlocuteur à en goûter, mais le voyageur reste très réticent.

Formose, d'ailleurs, n'abrite pas que des animaux inoffensifs. Un reporter américain a failli dernièrement heurter du pied un serpent noir anéle de blanc et long d'un mètre cinquante. Heureusement pour lui, il a eu la présence d'esprit de faire un saut rapide en arrière. Les morsures de ce serpent, que les savants appellent « Bungarus multicinctus », ne pardonnent pas. Elles sont infiniment plus dangereuses encore que celles du cobra.

TATOUAGE EN FORME DE SOURIRE.

Autour des nouveaux-venus, des hommes, des femmes, des enfants se pressent. Les enfants sont les plus curieux, mais leur curiosité n'a rien d'intempestif. Ils ont hérité de la gentillesse courtoise, discrète, un peu énigmatique de leurs parents. Les femmes mariées ont le visage tatoué d'étrange façon. Une large bande bleue en forme de « V » qui descend de l'oreille droite à la bouche puis remonte vers l'oreille gauche, leur plaque sur la figure une sorte de sourire figé. Quelques-unes d'entre elles fument gravement des cheeroots, sortes de longs cigares très minces. Sur le menton de certains hommes on distingue le petit tatouage caractéristique des chasseurs de têtes. Ceux qui le portent ont, si l'on peut dire, une tête d'ennemi à leur actif. Pourtant, à les voir si aimables, si souriants, on leur donnerait le Bon Dieu sans confession !

Au-dessus du village, un agglomérat de petites maisons de bambou, flotte un épaisse fumée. Non, il n'y d'incendie nulle part ! Ces volutes

inquiétantes proviennent tout simplement des poêles sans buses qui équipent les cuisines indigènes et dont la fumée s'échappe, comme elle peut, à travers les fentes des toits...

Ici, l'existence échappe à la tyrannie du temps. Elle est simple, fruste et quêtée. Mais quêtée pour combien de temps ?

QU'ARRIVERA-T-IL DEMAIN ?

Avec ses cours d'eau pittoresques, ses immenses rizières dans l'eau desquelles se reflète le soleil, ses plages blondes, ses hautes montagnes couvertes d'une luxuriante végétation uniformément verte, ses gorges profondes et sauvages, Formose ressemble à un paradis terrestre. Et pourtant les quelques 6 millions de Taiwans qui la peuplent ont connu au

cours de leur histoire bien des tribulations. Ces Taiwans descendent d'émigrants chinois qui, voici de longs siècles, sont venus s'établir dans l'île. Ils y ont formé un peuple presque aussi distinct de leurs ancêtres directs que des Japonais, et ils vénèrent aujourd'hui encore leur héros national, ce Cheng-Cheng-Kung qui, en

1662, fomenta un soulèvement général et chassa les Hollandais de Formose.

Depuis lors, hélas, les Taiwans ont connu bien d'autres occupations. Après avoir fait partie de l'empire du Mikado pendant 50 ans (de 1895 à 1945), ils ont été intégrés à la Chine nationaliste dont leur petite terre demeure aujourd'hui le dernier et fragile bastion.

Pour eux, l'avenir n'est plus qu'un grand point d'interrogation en forme d'angoisse.

(1) Formose : environ 35,000 km². Belgique : 30,443 km².
(2) Le sous-sol de Formose est riche en charbon, mais d'une exploitation difficile.

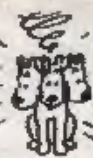


Types taiwans.





Entre quatre-yeux



SAUTEZ !...



SAUTER d'un avion dans la stratosphère procure une sensation plus désagréable encore qu'un plongeon dans l'eau glacée. Quand son parachute s'ouvre, le malheureux aviateur se trouve suspendu dans un air raréfié qui lui coupe le souffle. La meilleure chose qui puisse lui arriver est de tomber d'abord comme une pierre. C'est pourquoi les parachutes américains sont dotés à présent d'un dispositif spécial, grâce auquel ils s'ouvrent que lorsque leurs propriétaires se trouvent en sécurité, c'est-à-dire, en dessous de la stratosphère.

LES ANIMAUX CHIRURGIENS

SAVEZ-VOUS que les animaux pratiquent parfois sur leur propre corps de véritables opérations chirurgicales ? Ainsi, on a constaté que le loup, le rat musqué, le renard et le pékan, lorsqu'ils sont pris au piège, pratiquent très souvent sur le membre emprisonné et blessé, une véritable amputation; ils guérissent d'ailleurs généralement très vite de cette opération.



Lorsqu'une bécasse est blessée, elle se fait, avec un peu de glaise et de mousse, un pansement qu'elle applique sur sa blessure; d'autres animaux parviennent à comprimer les vaisseaux sanguins et à obtenir l'ouverture de leurs plaies en écrasant dessus de l'argile.

CHAUFFAGE CENTRAL POUR ROUTES !



PAR les temps de frimas, il serait bien commode, n'est-il pas vrai, de pouvoir circuler sur des routes chauffées ! Le fait est qu'en Amérique, il existe depuis longtemps déjà des « traitoirs chauffés ».

Aujourd'hui, nous apprenons qu'on a installé le chauffage sur un tronçon de route particulièrement dangereux en cas de gel, près de Klamath-Falls, aux Etats-Unis. Pour ce faire, les ingénieurs ont utilisé une nappe d'eau chaude, située à proximité. Aussitôt que le thermomètre marque zéro degré, un dispositif automatique déclenche la mise en marche de l'installation !

GARE LA VACHE !

SI vous conduisez une automobile, lorsque vous rencontrerez une vache sur la route, de grâce, ne l'énervez pas ! Vous risqueriez de subir le sort de ce malheureux automobiliste qui, l'autre jour, près de Santa-Cruz (à Ténériffe), avait exaspéré une vache par ses coups de claxon répétés; brusquement, l'animal irrité fonce sur lui, planta les cornes dans le radiateur de la voiture, puis dans la portière, et finalement, renversa le véhicule dans le fossé ! L'infortuné chauffeur termina la semaine à l'hôpital !

SANS PAROLES



(Familien-Journal.)

Solution des mots croisés du N° 1.

Horizontalement : 1. Spa. - 2. Cire. - 3. Volera. - 4. Aa; teint. - 5. Il; lus. - 6. Lettre; as. - 7. Tot. - 8. Centre. - 9. Naée. Verticalement : 1. All. - 2. Volel. - 3. Co; toc. - 4. Sil; tien. - 5. Préter; na. - 6. Aire; enter. - 7. Rail; rk. - 8. Nuage. - 9. Tea.

MOTS CROISES

4 2 1 4 5.



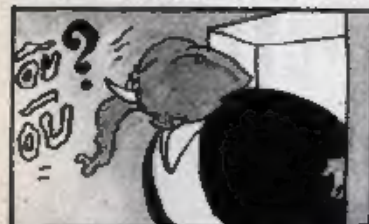
Horizontalement : 1. Animal. - 2. Seules. - 3. Langue apicale. - 4. Pronom. - 5. Douze mois. - 6. Fille d'Inachos. - 7. Lettre grecque. - 8. Note de la gamme. - 9. ... - 10. Dans.

Verticalement : 1. Répétition distincte d'un son. - 2. Canton suisse; Aliment quotidien fait de farine. - 3. Ce que représente ce dessin. - 4. Préfixe signifiant nouveau; Couleur. - 5. Levant; Aux portes de Bruxelles.



LE BON CHOCOLAT "Côte d'Or". VOUS OFFRE :

Les Etonnantes Aventures de Mr Cotdor : COTE D'OR DISSIPÉ LA TRISTESSE...



LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS

A la suite de l'interception d'une communication téléphonique, Mortimer et le commissaire Kamai ont découvert le repaire d'Orlik. Mais celui-ci parvient cependant à s'échapper en droguant Mortimer. Le professeur oblige alors l'assistant Abdul à reconnaître sa complicité avec la bande d'Orlik. Il va parler, mais...

A l'instant même où Abdul va entamer sa confession, la porte s'ouvre brusquement livrant passage au Docteur Grossgrabenstein.

Guten Tag, meine Herren! Le Professeur Ahmed n'est pas ici?



Ach, mein Gott! Que vois-je? Mon illustre confrère le professeur Mortimer!!! Par - don! Entschuldigen Sie! Che ne vous avais pas reconnu... Che ne vous dérange pas?...

Au contraire!



Eh bien, Cher Confrère! Che vous ai attendu toute la chournée. Fou m'aviez pourtant bien promis de venir admirer mes collections!

Euh... Excusez-moi, mais j'ai été tellement occupé que...



Ta! Ta! Il n'y a aucune excuse lorsqu'il s'agit d'égyptologie!... Mais à propos, connaissez-vous mon bédit traité? Autobiographie d'une momie de la XXIème Dynastie?... Mein? Ah, c'est imbarbannable!...

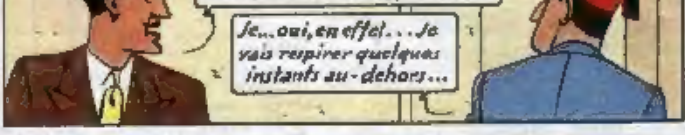


Mais tandis que l'exubérant Docteur accapare le Professeur Mortimer, Abdul, profitant de ce répit inespéré, se glisse au-dehors...



... et croise au passage le professeur Ahmed qui arrive.

Herr Grossgrabenstein est-il là?... Mais qu'avez-vous? Vous paraissiez souffrant...



Bonjour, Messieurs! Eh bien, Docteur, le gardien-chef me dit que vous désirez me voir?...

Ach, cher ami! J'ai à vous parler de mes fouilles au tombeau de Tanitharâ!...



Cependant Abdul, l'air absent, sort du Musée; il est aussitôt pris en filature par un inspecteur.



Mais celui-ci, tout à sa surveillance, ne remarque pas qu'une "Lincoln" noire les a pris, à son tour, en filature!



Entretemps, Grossgrabenstein, intarissable, poursuit ses explications...

...Ach, meine Lieber! Depuis 35 siècles, plus personne n'est entré dans ce tombeau, et tandis qu'au dehors, les ombres groulaient, les civilisations disparaissaient, les...



Mortimer contient mal son impatience...

Damné rasoir! Dire que sans lui, à l'heure qu'il est, l'affaire des papyrus serait élucidée!...



Pendant ce temps, perdu dans ses pensées, Abdul...



...erre par les rues comme un somnambule...



Et soudain...

